Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 91 (1983)

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographie

ANDRÉ LASSERRE, *Finances publiques et développement. Le canton de Vaud, 1831-1913*. Lausanne 1980, 435 pages (*Bibliothèque historique vaudoise*, 68).

Que chaque citoyen soit assujetti à l'impôt, cela paraît normal. Ce «mal nécessaire», sous la forme qu'on lui connaît actuellement, a pourtant une histoire. Bien peu de gens, à part les contemporains des grandes secousses politiques et économiques du siècle passé, puis des juristes et des statisticiens, s'y sont intéressés. Reprenant, par-dessus les chiffres et le jargon juridique, le langage classique de l'historien, le professeur André Lasserre retrace les étapes de la fiscalité vaudoise au cours des deux derniers tiers du XIXe siècle et au début de ce siècle. Tâche ingrate s'il en est, mais accomplie sur la base de sources d'archives encore inexploitées, par un de nos éminents connaisseurs de l'histoire politique, sociale et économique du XIXe siècle.

La trame de l'ouvrage se profile au travers de la constatation de l'auteur qu'il existe une relation étroite entre le régime fiscal et le développement général de la société vaudoise de cette époque. Et comme tout impôt nouveau doit avoir l'aval du Grand Conseil qui le justifie juridiquement, il est forcément l'expression d'une situation de fait et de rapports de forces.

En cherchant à définir ce que les contemporains de la Régénération vaudoise pensaient de la fiscalité, l'auteur trouve en fait trois affirmations doctrinales: «Un particulier proportionne ses dépenses à ses recettes, un Etat proportionne ses recettes à ses dépenses.» Et puis: «Il y a des dépenses publiques, il faut les couvrir.» Enfin, il se trouve un Henri Druey pour faire la synthèse: «Il y a une liaison intime entre l'impôt et la dépense de l'Etat.» Le débat doctrinal se poursuit au-delà de la révolution de 1845, autour de l'impôt foncier: non seulement il se justifie pour couvrir les dépenses publiques, mais surtout il est l'indispensable tribut du possédant. Il pénalise en quelques sorte la propriété.

Au début des années 1850, on en était encore au sage principe du père de famille qui doit avant tout équilibrer dépenses et recettes. Légalement, d'autre part, l'Etat avait peu de moyens d'influencer l'économie: «Dans l'agriculture, poursuit l'auteur, les pouvoirs publics jouent encore un rôle marginal dans son développement où leur appui ne s'avère pas nécessaire.»

L'ère des grandes innovations techniques se concrétisa dans le canton de Vaud particulièrement par l'arrivée des chemins de fer. D'autres grandes tâches, comme le développement de l'instruction publique et l'entretien du réseau routier, dont chaque Vaudois se devait d'être fier,

accrurent les charges de l'Etat dans de telles proportions qu'elles firent littéralement éclater les cadres existants. Cette distorsion entre la situation nouvelle et les conceptions traditionnelles de la fiscalité et des finances publiques n'a pas échappé à l'attention de l'auteur: «C'est avec la mentalité de 1830 qu'il [l'Etat] entre dans l'aventure ferroviaire du second demi-siècle.» Et: «Les pouvoirs publics se trouvent pris par la force des choses dans un engrenage imprévisible à l'origine qui broiera les idées les mieux arrêtées et parfois les hommes.» Laissons le lecteur découvrir les mesures prises par le Gouvernement vaudois pour faire face à ce flot d'innovations du milieu du siècle: le pourquoi et le comment du recours progressif à l'emprunt public, le rôle de la Banque cantonale vaudoise, l'apparition des caisses hypothécaires, le début de l'imposition communale, les différends entre l'Etat et quelques grandes communes dont Lausanne, cela pour ne citer que les éléments les plus importants que le professeur Lasserre décrit et explique dans le détail en y mettant cette pointe d'ironie dont il a le secret.

Le troisième volet de l'ouvrage retrace le moment où la conception de la fiscalité va marquer l'époque de la crise de la fin du siècle et qui est à la base même de notre système actuel. C'est à cette époque que les idées républicaines, vieilles de presque un siècle, vont avoir un impact sur la classe politique et la matière grise vaudoises: la fiscalité n'est pas destinée aux dépenses extravagantes «de quelques privilégiés. Elle est le fait de tout un chacun qui doit contribuer, dans la mesure de ses forces, aux dépenses que fait l'Etat pour le bien du pays.» Et: «Le bien du pays ne s'identifie plus au bien de l'individu qui a conclu un contrat avec l'Etat.»

Puisque les bonnes habitudes se prennent au cours de l'âge de la scolarité, il fallait inculquer ce devoir primordial de tout citoyen dans les écoles, alors fraîchement entrées dans les mœurs. C'était le meilleur moyen de perpétuer une idée née avec la révolution de 1845. Ainsi, aux prises avec les crises et les soubresauts politiques, révolution industrielle et évolution sociale, le radicalisme vaudois se retrouve, quelques décennies plus tard, maître de la situation. Sur sa lancée, il développait un système fiscal qui allait droit à celui que nous connaissons actuellement. Les événements du début du XXe siècle devaient lui donner raison, et à nouveau nous laissons le soin à l'auteur d'en décrire les péripéties.

En se plaçant hors du terrain des juristes, des statisticiens, des idéologues et des politiciens, l'historien est encore un de ces rares érudits de notre temps qui puisse rappeler à nos consciences tracassées l'origine et l'évolution de nos institutions. Un bordereau de contribution qui ne réjouit personne est pourtant le signe tangible du fonctionnement de ces institutions plus que jamais soumises aux plus rudes controverses. En analysant l'histoire de la fiscalité vaudoise jusqu'en 1913, André Lasserre a dégagé les lignes directrices de ce que devait devenir l'impôt au cours du XXe siècle. Osons-nous espérer un prochain épisode?

MICHEL STEINER

Helvétia, Livre d'Or de la Section vaudoise 1847-1982, Imprimerie E. Ruckstuhl, Lausanne 1983, 646 pages, illustrations.

Il n'aura pas fallu moins de treize ans à un petit groupe d'anciens Helvétiens pour réaliser, sous la conduite de MM. Frédéric Paux et Olivier Dessemontet, le livre d'or de leur société d'étudiants. On imagine mal le nombre de recherches dans les archives, de démarches diverses, de coups de téléphone qui ont été nécessaires pour identifier plus de 1250 Helvétiens, sans parler des membres d'honneur et des membres amis.

Mais le résultat est là, éloquent, sous la forme d'un gros volume, élégamment présenté sous sa reliure rouge. Chaque Helvétien, qu'il ait passé quelques semestres sur les bancs de l'Université ou qu'il soit devenu conseiller fédéral, a droit à sa notice détaillée, précise, riche de maints renseignements.

Du beau travail!

Comme Zofingue ou Belles Lettres, l'Helvétia a joué un rôle marquant dans le canton de Vaud par le truchement de tous les hommes politiques, de tous les pasteurs, les professeurs, les avocats, les médecins, les notaires et j'en passe qui sont sortis de ses rangs. Il fallait que cela soit dit un jour, sans pour autant tomber dans le panégyrique.

La Commission du *Livre d'Or* n'a pas voulu se contenter de publier le catalogue des membres d'Helvétia. Elle a tenu à le faire précéder d'une étude sur les débuts de la société et sa place dans la cité, étude qu'elle a confiée à un historien de talent, Helvétien de surcroît, M. Roger-Charles Logoz.

En quelque deux cent cinquante pages, vivantes, originales, solidement documentées, M. Logoz replace la société d'Helvétia dans son contexte historique du XIXe siècle. Il montre son idéal démocratique, résumé dans la devise: *Patrie, Amitié, Progrès*, et ses traditions inspirées par les confréries d'Outre-Rhin. Il décrit enfin la vie quotidienne de l'étudiant de l'Académie de Lausanne, analyse ses aspirations, ses préoccupations politiques, ses interrogations culturelles. Le tout constitue un tableau remarquablement construit non pas tant d'une petite communauté estudiantine que de la société lausannoise en général, aux prises avec les problèmes et les espoirs du XIXe siècle.

J.-P. CHUARD

Trésors d'art religieux en Pays de Vaud, catalogue de l'exposition, Musée historique de l'Ancien-Evêché, 15 octobre-12 décembre 1982, Lausanne 1982, 377 pages, 382 illustrations, 16 planches couleurs.

De 1979 à 1981, le pasteur François Forel a établi, pour le compte du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, un inventaire complet de la vaisselle liturgique des paroisses vaudoises. En prolongement de ce travail, le Musée historique de l'Ancien-Evêché accueillit, à la fin de 1982, près de 400 objets d'art religieux issus du Pays de Vaud et datant de toutes

les époques, du haut Moyen Age à nos jours. La sculpture, l'orfèvrerie, l'art du livre, les étains, les sceaux, les vitraux et les cloches étaient notamment représentés en une éblouissante exposition qui sut donner toute la mesure des richesses artistiques accumulées par ce pays dans l'expression de sa foi. Le public accourut admirer non seulement les œuvres restées dans le canton et prêtées par les paroisses vaudoises, protestantes et catholiques, mais encore bon nombre de chefs-d'œuvre de sculpture ou d'orfèvrerie médiévale «émigrés» à la Réforme ou plus tard, et actuellement conservés surtout sur territoire fribourgeois.

De cet éphémère événement culturel, il reste heureusement un catalogue richement illustré, présentant, fait remarquable, une photo de chaque objet exposé, accompagnée d'une notice historique et descriptive étoffée de références bibliographiques. Passons sur les menues imperfections de l'ouvrage, notamment quelques photographies médiocres (fig. 90, 130, etc., qui surprennent à côté de toutes les autres prises de vue excellentes), ou quelques coquilles oubliées dans les premières pages. Nous relèverons par contre le remarquable travail d'équipe que Mme Jequier, commissaire de l'exposition, est parvenue à susciter, en s'entourant d'excellents collaborateurs, trop nombreux pour être tous cités ici. Nous mentionnerons pourtant les contributions de M. Marcel Grandjean, qui accepta de publier dans ce catalogue le résultat inédit de près d'un quart de siècle de recherches d'archives. Il est ainsi l'auteur des pages très documentées ayant trait surtout à l'orfèvrerie régionale, avant et après la Réforme, mais aussi de textes sur les arts et l'iconographie protestante, et sur l'art dans les anciennes paroisses catholiques. En outre, des listes d'orfèvres témoignent de l'importance de cette activité, surtout à Lausanne, du XIIIe au XIXe siècle (ce qui n'exclut pas d'importantes importations des villes voisines, même de Lyon, ou d'Augsbourg).

M. Gaëtan Cassina a rédigé les intéressantes notices relatives à la sculpture médiévale et baroque. A propos du retable d'Etagnières, (no 322) daté ici entre 1650 et 1675, ajoutons en complément le résultat de recherches toutes récentes dans des archives de paroisses jusqu'alors inaccessibles. La chapelle d'Etagnières ayant brûlé en 1669 «avec tous ses ornements», et se trouvant par la suite dans un état déplorable, l'actuel retable a été acquis en 1693 seulement [neuf ou «d'occasion» (?)] par le curé d'alors, Jacques Monney (Arch. paroisse cathol. d'Assens, lettre du 18 oct. 1693).

Enfin Mme Hélène Tritten rédigea l'importante partie du catalogue relative aux étains, donnant elle aussi la liste de tous les potiers vaudois actuellement connus, si possible avec leur marque. L'impressionnante série de channes, classées par ordre chronologique, donne une idée des différences régionales, entre les formes vaudoises, fribourgeoises ou genevoises, bien différenciées.

Par la richesse de ses textes et illustrations, ce catalogue devient un irremplaçable ouvrage de référence, pourvu d'un index détaillé. Il présente ainsi les meilleures productions d'art religieux de notre région, avec l'avantage de donner, surtout pour l'orfèvrerie et l'étain, d'importantes

séries d'objets comparables, permettant de discerner des tendances d'évolution ou diverses écoles stylistiques. Mais il ne s'adresse pas seulement à des spécialistes: conçu dans un remarquable esprit œcuménique, en vue d'une vulgarisation de haut niveau, cet ouvrage témoigne aussi de qualités esthétiques qui en font un livre attachant.

PAUL BISSEGGER

Trésor de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg. Der Kirchenschatz des St.-Niklausenmünsters in Freiburg. Catalogue de l'exposition, Musée d'art et d'histoire de Fribourg, 22 juin-9 octobre 1983. Fribourg 1983, 299 pages, environ 200 illustrations, 7 planches couleurs.

La première exposition consacrée au Trésor de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg nous amène à rappeler que cette église, fondée en 1182, fut reconstruite, telle que nous la connaissons aujourd'hui, entre 1283 et 1490. Longtemps simple paroissiale, elle devint en 1512 collégiale, avec un collège de chanoines relevant directement du pape, et, bien que l'évêque de Lausanne se soit installé en permanence à Fribourg dès 1613, l'église n'obtint le titre de cathédrale qu'en 1924. Le trésor fut enrichi, au fil des siècles, par des donateurs privés, mais aussi par des libéralités de la bourgeoisie et de l'Etat de Fribourg, pour qui Saint-Nicolas représenta toujours l'église des autorités. Sans doute très considérable à la fin de l'Ancien Régime, le trésor eut à souffrir gravement de la contribution de guerre imposée en 1798: on dut y prélever, pour la fonte, les plus belles statues d'or et d'argent. Pourtant, en dépit de ces pertes, il conserve encore bien des merveilles.

Le catalogue a été rédigé sous la direction de Hermann Schöpfer, directeur du service de l'inventaire des monuments historiques. H. Schöpfer, qui réalisa lui-même les recherches d'archives, s'entoura d'excellents collaborateurs, parmi lesquels nous citerons W. Tschopp, I. Andrey et J. Leisibach. Les textes originaux, rédigés surtout en allemand, ont été fort bien traduits, sauf rares exceptions, et, pour cette édition rigoureusement bilingue, le Musée d'art et d'histoire a trouvé une mise en pages agréable. Plus de 160 objets, presque tous illustrés, sont ainsi présentés par catégories, notamment les vases et instruments liturgiques, les reliquaires, les statues en argent, les manuscrits et imprimés, les parements liturgiques, les portraits.

Malgré une certaine proximité géographique, on ne trouve que fort peu d'œuvres «vaudoises» à la cathédrale de Fribourg, mais les objets qui proviennent de Lausanne, Grandson et Payerne sont parmi les plus beaux de ceux remontant à l'époque médiévale. Outre une production locale de qualité, le trésor de Saint-Nicolas atteste les influences de l'Allemagne du Sud, surtout, pour l'orfèvrerie, de Lyon et de Milan pour les tissus.

Concises et précises, les notices du catalogue comportent un historique des données techniques et une brève description avec références

bibliographiques. En tête de chaque chapitre figurent quelques pages d'introduction historique très documentées, dues pour la plupart à H. Schöpfer.

En appendice, l'ouvrage présente une liste des orfèvres ayant travaillé pour Saint-Nicolas, et quelques dernières pages renseignent sur les techniques de l'orfèvrerie (W. Tschopp) ainsi que sur la terminologie textile (K. Otavsky). Un lexique commente le vocabulaire stylistique et liturgique. Enfin, la riche bibliographie est suivie d'un double index, français et allemand.

Complétant une publication déjà détaillée (M. Strub, *Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, II, 1956), Hermann Schöpfer et ses collaborateurs ont su renouveler, par des recherches d'archives très approfondies, l'état des connaissances relatives au Trésor de Saint-Nicolas. Par sa rigueur scientifique, ce travail exemplaire rendra de précieux services, notamment dans les domaines très spécialisés que sont l'orfèvrerie et les tissus anciens.

Paul Bissegger